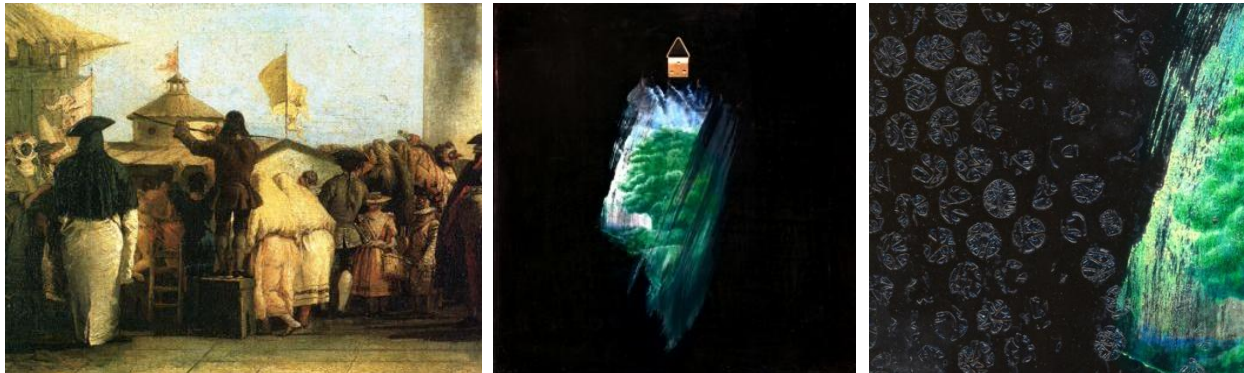


Peinture

LES BULLES DE TIEPOLO

La détérioration involontaire d'une peinture dédiée à une œuvre de Giandomenico Tiepolo relance le débat sur la « mémoire de l'huile ».



On se souvient de la controverse fameuse autour de l'hypothèse émise en 1988 par le scientifique Jacques Benveniste : l'eau pourrait conserver une empreinte de certaines propriétés de substances qui avaient été en contact avec elle, alors que ces substances ne sont statistiquement plus présentes dans le liquide. Il s'agissait de la « mémoire de l'eau ». On sait par ailleurs qu'il est habituel de distinguer dans le domaine des techniques picturales les peintures à l'eau et les peintures à l'huile. On peut donc s'étonner du peu de médiatisation des recherches sur une éventuelle « mémoire de l'huile ». Un événement troublant survenu en décembre 2011 est à verser à ce dossier.

Il est à situer dans une histoire qui débute en 2010. Cette année-là, Marie-Dominique Guibal, artiste et commissaire d'exposition, a réuni dans une exposition itinérante* des œuvres réalisées par un grand nombre d'artistes à partir d'une peinture de Giandomenico Tiepolo : « *Il mondo nuovo* ». L'œuvre que j'ai eu le plaisir de présenter dans cette exposition a été décrite dans un précédent communiqué**. Cette œuvre a été présentée pour la dernière fois au public à Tulle, du 10 juin au 10 juillet 2011. Elle a ensuite rejoint mon atelier.

Les débuts d'année sont souvent propices à des remue-ménage. On prend, on pousse, on tire, on range. Il est ainsi advenu en janvier 2012 que l'œuvre présentée à Tulle a été malencontreusement mise en contact avec un film dont les bulles ont laissé leur empreinte sur les fragiles glaces de la peinture à l'huile.

Cette « catastrophe » picturale est à considérer comme un fait pictural majeur, pourvu qu'on la mette en relation avec les peintures de Tiepolo.

Il se trouve en effet que sous le titre « *Il mondo nuovo* » Tiepolo a réalisé trois peintures sur le même thème : une foule rassemblée vue de dos ; un personnage juché sur un tabouret montre « quelque chose » en utilisant une baguette. Deux de ces peintures sont des fresques (celle de la Villa Valmorana réalisée en 1757 et celle de la Villa familiale des Tiepolo à Zianigo réalisée en 1791) mais il existe une troisième version se trouvant actuellement au Musée des arts décoratif à Paris sous le numéro d'inventaire 11305. Il s'agit d'une peinture de format 32 x 56 cm peinte en 1765 sur toile, à... l'huile.

Dans un ouvrage récent*** Philippe Delerm évoque la fresque de la Villa Zianigo : « elle présente une variante significative : au bout de la baguette semble se tenir une bulle de savon. Je dis « semble » car rien ne permet de décider s'il s'agit d'une figuration volontaire ou d'une altération accidentelle de l'enduit ».

Il se trouve que dans la peinture à l'huile du Musée des arts décoratifs on distingue la même bulle évanescence.

Il n'y a donc rien d'étonnant au fait que la peinture réalisée en 2010 à partir de la peinture de Tiepolo, se souvenant de l'ancienne peinture, aie provoqué un rapprochement avec un film d'emballage pour recevoir l'empreinte de bulles.

Jean-Pierre Brazs

* exposition itinérante « A partir de... *Il Mondo Nuovo* de Giandomenico Tiepolo » organisée par ART-connexion de septembre 2010 à août 2011.

** communiqué du 01.06.10 : *Un retournement de situation*.

*** Philippe Delerm, *La Bulle de Tiepolo*, éditions Gallimard, 2005.